

préface de *Roséide*. ; en voici un passage :
Je n'étois point à la première représentation de ma pièce. Mes amis m'ont assuré que tous les mal-intentionnés de Paris s'y étoient donné rendez-vous ; mais à la seconde ; où le public étoit libre. où les impressions étoient franches , où l'on détachoit l'ouvrage , que l'on veut juger , de l'auteur à qui l'on veut nuire , elle a eu , ce me semble , le succès le plus flatteur & le moins contredit. En eût-elle eu moins , rien ne m'empêcheroit de la regarder comme celle de toutes mes pièces qui a le plus de fond , & qui mérite le plus d'attention des véritables juges. Quand on l'aura lue , je ne crois pas que les gens de bonne foi pensent différemment.. Ce n'est point présomption : je l'ai trouvé si bête dans les autres , que je m'en suis dégoûté pour mon compte, . . . Au reste bien dupe qui s'affecte des critiques ; & bien plus dupe encore qui leur répond ! Je me résigne , avec un calme inaltérable à toutes celles qu'on daignera faire de cette comédie. Si l'on m'injurioit à un certain point en honneur du goût & du vis comica , je m'envelopperois dans ma petite philosophie , appréciant in petto les revers , les succès , les injustices faites ou à faire ; en un mot , attendant tout du tems , du courage , du mépris en cas de besoin , sur-tout de la maudite pente que je me sens plus que jamais à me moquer des partis , des cabales , de toutes les angoisses & tribulations qu'apparemment le juste ciel me réserve pour ma